



BUSINESS STORY

BRUNO MONNIER

LE PETIT EMPIRE CULTUREL DE BRUNO MONNIER

Le fondateur de Culturespaces mise sur le numérique pour faire découvrir à un large public les chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art.

Il ouvre la semaine prochaine à Paris un nouvel espace : l'Atelier des Lumières.

Par Martine Robert

Photographe: Manuel Braun

C

e n'est pas tout à fait un musée comme les autres. Il est doté d'une salle de serveurs où les fibres optiques s'entrecroisent, une sorte de cabine de pilotage pour commander un système de projection très lourd, « *le plus important au monde* » pour ce type de lieu, assure Bruno Monnier. On doit au patron de Culturespaces, filiale d'Engie, ce projet qui révolutionne les expositions d'œuvres d'art : 140 projecteurs vidéo grâce auxquels le spectateur est littéralement immergé dans les toiles de Gustav Klimt et Egon Schiele, les deux artistes autrichiens choisis pour ouvrir le 11 avril les festivités de cet Atelier des Lumières, implanté dans une ancienne fonderie de la rue Saint-Maur à Paris.

Du Klimt, il y en a du sol au plafond, sur les murs de ce hall de 2000 m², mais aussi sur tous

les vestiges de ce site industriel situé dans le Paris le plus branché du moment. Sur l'ancien réservoir d'eau ou sur la cheminée géante, à l'intérieur de l'ancienne tour de séchage où des miroirs créent un jeu de réflexions infinies, sur le bassin de refroidissement que l'on surplombe depuis une passerelle... Le tout offre une diversité d'expériences sensorielles au visiteur, portées par une musique soufflée par cinquante enceintes. Pour l'occasion, le fond sonore est l'ouverture grandiose du *Tannhäuser* de Wagner. « *Ce ne sont pas des projections statiques, mais dynamiques, avec lesquelles le public interagit, en franchissant des faisceaux laser par exemple. Et 100% de la surface est couverte par plus de 3 000 images. Nous avons*



créé nous-mêmes ce logiciel Modulopi Amieux – pour Art & Music Immersive Experience –, un concept que nous commençons à exporter », se félicite Bruno Monnier.

Ce passionné de culture, qui passe sa vie dans les musées, utilise depuis 2012 un équipement du même genre aux Carrières de Lumières des Baux-de-Provence, où ses expositions multimédias s'appuient sur la dématérialisation de chefs-d'œuvre pour composer des spectacles autour des plus grands maîtres de l'histoire de l'art : Bosch, Brueghel, Gauguin, Van Gogh, Chagall... Équipées de 100 projecteurs, ces carrières attirent près de 600 000 visiteurs par an, mieux que le Mucem de Marseille, le Louvre de Lens ou le Centre Pompidou de Metz.

CONCILIER CULTURE, PÉDAGOGIE ET PLAISIR

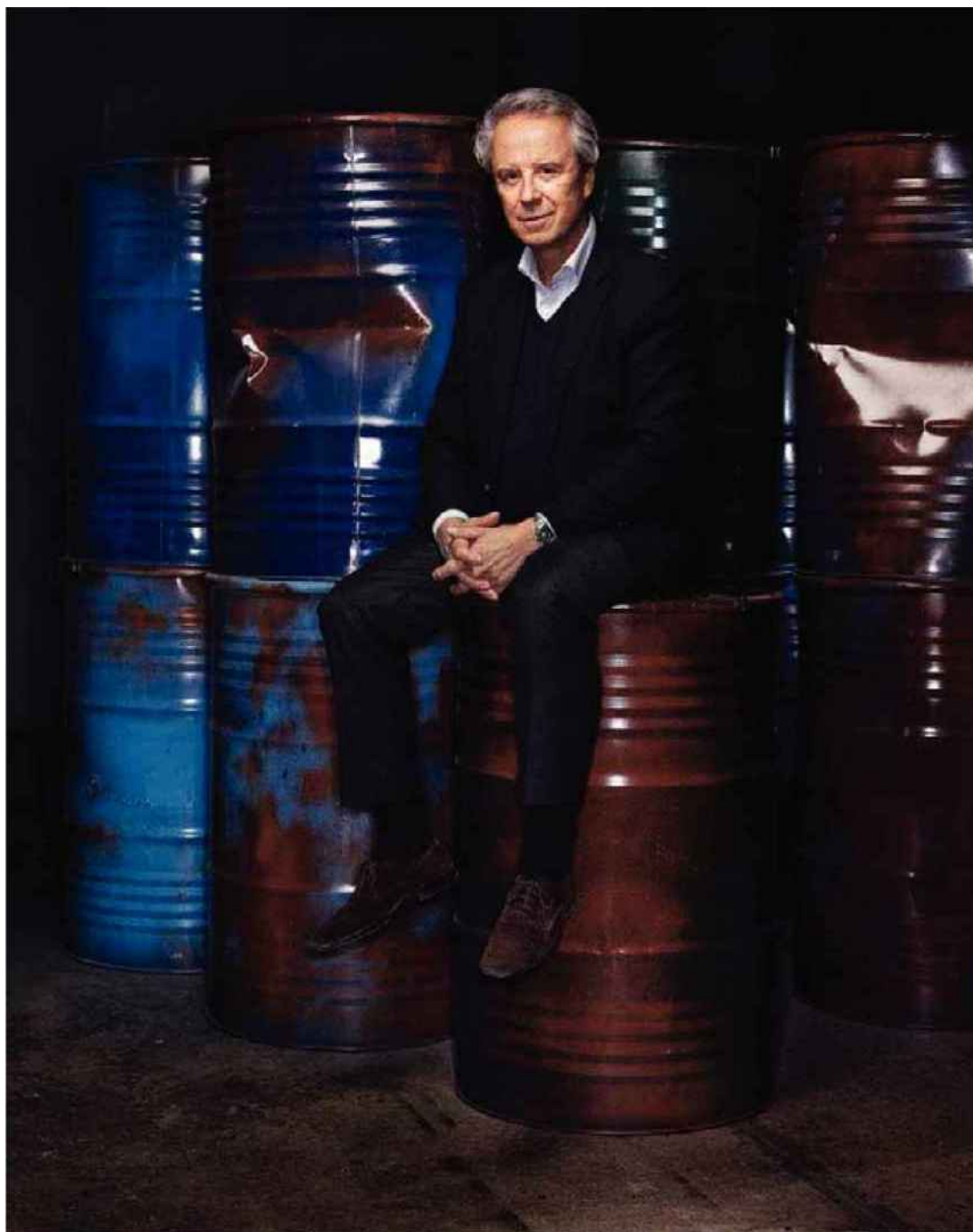
À l'Atelier des Lumières, le visiteur trouve, à la fin du parcours, de grands panneaux explicatifs sur l'artiste, le contexte historique, politique et culturel de ses créations : en l'occurrence, pour cette inauguration, la Sécession viennoise du XIX^e siècle. Au risque d'indisposer les conservateurs, Bruno Monnier revendique de concilier culture et plaisir. Mais il se braque quand on qualifie ses expositions de « divertissements », terme plus approprié selon lui au musée Grévin ou à Madame Tussauds. Car l'espace a aussi une vocation pédagogique et se veut un pont entre les époques avec son programme court, consacré actuellement à un héritier de la Sécession, l'Autrichien Friedensreich Hundertwasser, et son Studio,

un espace dédié aux artistes contemporains. « On y projette des œuvres existantes ou des commandes artistiques spécifiques », précise le fondateur de Culturespaces qui a proposé au Fresnoy, l'école audiovisuelle et multimédia de haut niveau, d'y collaborer – sans succès.

Difficile de faire évoluer les mentalités dans le secteur public de la culture en France. Les musées de l'Hexagone opposent encore trop souvent les dimensions scientifique et ludique pendant que, sans l'ombre d'une hésitation, le Victoria and Albert Museum de Londres projette des scènes du *Titanic* de James Cameron dans sa dernière exposition sur les paquebots, après avoir embarqué ses visiteurs dans les univers culturels de David Bowie ou des Pink Floyd. Ou que le Musée des Beaux-Arts de Montréal exporte dans le monde entier sa rétrospective des costumes de Jean-Paul Gaultier avec ses mannequins animés d'hologrammes.

Diplômé de Sciences Po, Assas et HEC, passé par le ministère de la Culture et le Château de Versailles, Bruno Monnier a acquis une certaine légitimité grâce au petit empire culturel constitué au fil des années. Avec les treize sites qu'il gère et les 2,8 millions de visiteurs annuels accueillis, il fait quasiment jeu égal avec la RMN-Grand Palais, qui organise des expositions à Paris et en régions. Son Atelier des Lumières devrait faire venir quelque 250 000 spectateurs supplémentaires.

En 1988, Bruno Monnier crée Culturespaces, un département d'ingénierie d'Havas, qui conseille les collectivités territoriales,



À gauche :
Bruno Monnier
photographié
en mars à l'Atelier
des Lumières,
à Paris.

À droite : grâce
à 140 projecteurs
vidéo, le spectateur
est littéralement
immergé dans les
œuvres des artistes,
comme ici celles
de Gustav Klimt.



les propriétaires privés, les établissements publics de l'Etat, dans la valorisation de leurs monuments et musées. Charge de mission pour la modernisation de la gestion des monuments et musées au ministère de Culture, il a eu un poste d'observation exceptionnel pour repérer les erreurs à ne pas commettre. Au château de Versailles, il a planché sur le projet du « Grand Versailles » qui a débouché sur la création d'un établissement autonome. Des 1990, Culturespaces, désormais une filiale d'Havas et du Groupe Suez dans laquelle Bruno Monnier possède 15% des parts, décroche la gestion du palais des Papes à Avignon, un premier contrat qui durera une décennie. Puis celle de la villa Ephrussi de Rothschild, à Saint Jean-Cap Ferrat, propriété de l'Académie des Beaux Arts. Peu à peu, l'entreprise se voit confier le Château des Baux-de-Provence, le musée Jacquemart-André à Paris, le théâtre antique d'Orange, les monuments romains de Nîmes (Arenes, Maison Carree, tour Magne), jusqu'au champ de bataille de Waterloo.

APRÈS L'HÔTEL DE CAUMONT, LE MUSÉE MAILLOL

Longtemps perçu comme un acteur du divertissement, Culturespaces a ennobli son image grâce à deux lieux en particulier. Bruno Monnier a acquis l'hôtel de Caumont, un très bel hôtel particulier du XVIII^e siècle à deux pas du cours Mirabeau, à Aix-en-Provence, dont il veut faire un centre d'art et de culture. Après deux ans de travaux de restauration et de transformation, le site est inauguré en 2015, avec un salon de thé boudoir très sophistiqué, une boutique raffinée et un jardin à la française. Avec plus de 300 000 visiteurs annuels pour ses expositions temporaires, Caumont est déjà l'un des établissements phares de la région. En 2016, Culturespaces a remporté un autre morceau de choix : le musée Maillol, un site parisien qui occupe une place unique dans le paysage muséal lié à l'artiste et à sa muse, la galeriste Dina Vierny, décédée il y a dix ans. Il bénéficie d'une riche collection et de la forte notoriété de Maillol. Consacrée au niçois Ben, la première exposition déboussole

NUMÉRIQUE DÉMOCRATIQUE

Une exposition numérique intimide moins qu'un événement muséal. C'est du moins le pari que fait Didier Fusillier, le patron de La Villette, pour toucher les jeunes des quartiers défavorisés, peu habitués aux salles feutrées des institutions culturelles. Son concept de Micro-Folie, qui essaime dans les banlieues, de Sevran aux Mureaux, en régions et même à l'étranger, est une sorte de musée virtuel et mobile. À l'intérieur, 500 chefs-d'œuvre numérisés,



L'hôtel de Caumont, à Aix, propose des expositions temporaires très appréciées.

toutefois la clientèle et fait un flop. Le tir est vite rectifié avec « 21 rue la Boétie », une exposition sur l'histoire du célèbre marchand d'art Paul Rosenberg, grand-père d'Anne Sinclair. « Notre vitrine c'était le musée Jacquemart-André, donc plutôt le XIX^e siècle, avec le musée Maillol, nous travaillons aussi sur une période plus moderne », s'est félicité Bruno Monnier lors de la signature de la convention de partenariat de dix ans avec Olivier Lorquin, président du musée Maillol Fondation Dina Vierny. Celui-ci s'est notamment laissé séduire par l'un des atouts majeurs de Culturespaces : son modèle économique. « La ou les musées publics vivent à 70% de subventions, moi je verse des redevances s'élevant à 10% minimum de mon chiffre d'affaires [aux institutions propriétaires qui lui confient la gestion culturelle et économique de leur établissement, NDLR] », rappelle Bruno Monnier.

en provenance de douze établissements majeurs comme le Louvre, le Quai Branly, Versailles et l'Opéra de Paris. Le module comprend également une médiathèque, un espace scénique, un fablab, un café. Bruno Monnier valide la démarche : « On ne se familiarise plus avec la culture aujourd'hui comme on se l'appropriait hier. Les pratiques évoluent et l'offre doit être en phase. Le mariage de l'art et du numérique est l'avenir de la diffusion auprès des générations futures ».

Pour cela, il s'appuie sur deux principes : les économies d'échelle et l'absence de sous-traitance. Des cafés aux restaurants, des librairies aux boutiques, en passant par les privatisations d'entreprises ou la conception et la scénographie des expositions, tout est réalisé « maison ». « Chaque année, nous produisons au moins six expositions temporaires et deux expositions numériques pour un budget de 9 millions, et nous engageons 1,2 million de travaux dans nos différents sites », souligne celui qui est aussi à l'aise dans l'univers numérique que dans les vieilles pierres. Pour l'Atelier des Lumières, Culturespaces a injecté 9 millions d'euros dans le chantier. Ce n'était pas son plus gros pari. À Aix, la société avait dépensé 23 millions d'euros pour acquérir et réhabiliter l'hôtel de Caumont. « Nous avons revendu les murs depuis, nous n'avons pas vocation à garder de l'immobilier », explique Bruno Monnier, qui a signé un bail de vingt-cinq ans pour l'Atelier des Lumières avec la famille Martin, propriétaire de tout le pâté de maisons.

Le chef d'entreprise investit beaucoup dans la qualité de l'accueil. « Voilà longtemps que nous avons développé des audioguides en dix langues, des applications de visite des livres jeux, tout cela mis à disposition gratuitement », rappelle-t-il. En 2009, il a créé sa fondation pour favoriser l'accès à l'art des enfants malades, handicapés ou fragilisés par la pauvreté et l'exclusion sociale. Au sein des sites qu'il gère, Bruno Monnier et ses équipes organisent chaque année près de 300 ateliers pédagogiques ou créatifs et visites sur mesure pour 3 200 jeunes. Le développement de Culturespaces, qui emploie aujourd'hui 270 permanents, s'accélère. « Nous avons réalisé en 2017 plus de 30 millions de chiffre d'affaires. Dans les deux ans, nous espérons le doubler et accueillir 5 millions de visiteurs », confie Bruno Monnier qui n'entend pas s'arrêter là. Il a déjà trouvé un « nouveau lieu incroyable » – mais encore secret – pour monter ses expositions numériques : ouverture prévue dans un an et demi. Et a aussi répondu à l'appel d'offres de la Villa Méditerranée, voisine du Mucem, qui doit se transformer en une réplique de la grotte Cosquer (située dans le massif des Calanques) : 400 000 à 500 000 visiteurs espérés. Mais, surtout, Bruno Monnier entend franchiser à l'international son concept Amix, pour lequel il a déjà deux clients américains, à Minneapolis et New York, et un coreen, le groupe Timonet. Celui-ci inaugurera en fin d'année une exposition immersive signée Culturespaces sur l'île de Jeju, située au sud de la péninsule coréenne. L'espace de la culture est sans limites. ●